

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

LE RALLYE SAINT-CYR

« *Chasse avec passion* »



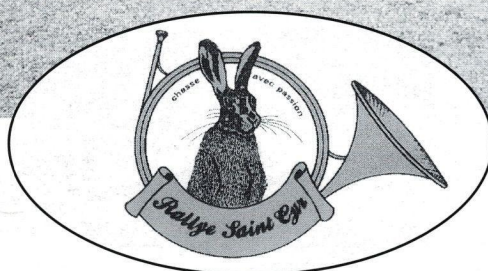
Photo courtoisie

Présentation de l'Équipage à Bouges-le-Château (Indre).

Toute passion n'est concevable que si elle est accomplie avec tout son cœur. Voici une phrase, qui en quelques mots, pourrait résumer 17 ans de vie intense au milieu des êtres, de la nature et au contact de nos fidèles valets, les chiens qui nous procurent tant de joies de par leurs récris. La vénerie est un art si beau, mais si difficile, qu'il fallait être fou pour qu'en 1981 mon père décide de monter, seul, son équipage, le Rallye Saint-Cyr. Depuis, les choses ont bien changé.



Photo courtoisie.



Avant le départ pour la chasse, Trois-Fonds (Creuse).

Des multiples sorties creusoises, sur des territoires pauvres en lièvres et très vallonnés, l'équipage découple désormais sur plus de trente territoires différents, avec des biotopes tout aussi variés. Les chiens eux aussi ont évolué, et le fait que nos Anglo-Français de petite vénerie soient bien créancés, nous permet de sortir sur des territoires riches en grands animaux. Mais le plus dur, je crois, à obtenir est une équipe de veneurs qui chassent avec passion, et qui entretiennent un esprit de famille, chose qui n'est valable que depuis quelques années.

A l'équipage, la tenue est de rigueur : pantalon vert, bas blanc de vénerie, gilet couleur ventre de biche, veste grise et, bien sûr, cravate de vénerie sur laquelle est arboré le bouton de l'équipage sur lequel on peut lire la devise : « Chasse avec passion ».

Forcer un animal est une chose, mais le prendre en ayant respecté le corps auquel nous appartenons est d'autant plus glorifiant.

• Les hommes

Nous, veneurs, pratiquons un art noble et beau. Il nous faut ainsi respecter ce corps auquel nous appartenons. Par conséquent, il faut en donner la meilleure image possible pour être crédible vis-à-vis du grand public. Le veneur ne peut être respecté que s'il cherche à se faire apprécier, ce que nous essayons de faire. Pour reprendre les quatre ingrédients donnés par Philippe Dulac dans le n° 130, nous nous efforçons, et ce depuis de nombreuses années, d'avoir :

- une tenue correcte
- de la courtoisie envers ceux que nous côtoyons de près comme de loin chaque saison
- des jeunes, toujours accueillis les bras ouverts
- des femmes, qui composent la moitié des boutons de l'équipage. Bien sûr, nous sommes loin d'être parfaits, mais nous tâchons toutefois de conserver un bon état d'esprit au fil des années, et avec tous ceux qui nous entourent.

• Les territoires

Je ne m'étendrai que très peu sur ce sujet. Nous chassons le dimanche sur invitation, bien sûr dans le Berry, mais aussi dans les départements de l'Indre-et-Loire, la Vienne, la Haute-Vienne, la Creuse, l'Allier, le



Loir-et-Cher, la Sarthe, l'Essonne et la Seine-et-Marne, où nous sommes reçus soit par des équipages amis, soit par des particuliers.

Enfin le lundi, nous découplons sur notre territoire de base en forêt de Bommiers (850 hectares), avec de nombreux droits de suite, acquis grâce à la courtoisie, la gentillesse et surtout le respect de ceux qui nous laissent suivre nos chiens à travers leurs cultures.

• Les chiens

Comme chacun sait, le chien est la base de la chasse. Et pourtant, tout n'est pas si simple car, malheureusement, il est assez facile d'avoir une meute, mais il est plus difficile d'avoir une bonne meute. Et pour ce faire, il faut une base solide qui repose sur la recherche de la meilleure origine.

En 1979, mon père fait naître un chiot du nom de Pharaon qui se révélera exceptionnel. C'était un chien fou de chasse, très fin de nez, mais aussi doté d'une intelligence rare pour relever un défaut. Il ne fallait rien dire et le laisser faire. Je me souviendrai toujours de sa dernière chasse à l'âge de 11 ans. Nous chassions un lièvre depuis une heure et quart et celui-ci s'étant forlongé, nous tombons rapidement en défaut. Après quinze minutes de recherches, nous nous décidons à faire les grands devants et, à ce même moment, nous entendons le vieux Pharaon qui, au loin, venait de relancer son lièvre... Il faut ajouter qu'un chien est excellent si les générations suivantes sont bonnes. Sa fille, Sahida était saillie en 1983 par Pubert, chien appartenant à Edouard

de La Bassetière. Il en résultait Uranie et Ultra, qui constituent la souche principale du Rallye Saint-Cyr. Pharaon a aussi donné d'autres produits remarquables tels que, entre autres, Constance, excellente rapprocheuse et chienne de chemin et surtout Albatros, chien qu'Emmanuel Frachon admirait.

D'ailleurs, c'est bien l'origine du Rallye Sans le Sou qui coule dans

tra un chien incroyable par son intelligence et son aptitude à forcer un lièvre : Dauphin. Aujourd'hui, nombreux sont les produits au chenil qui sont les descendants de ce remarquable animal.

A la même époque, nous allons chercher des chiens dans deux équipages à chevreuil – le Rallye Saint-Laurent et le Rallye de la Forêt des Loges – pour apporter un



Photo : A. Dallot

Isis et Horace vous saluent...

les veines de presque tous nos chiens. Merci beaucoup Emmanuel car, sans vous, l'équipage ne serait pas ce qu'il est actuellement. Sans votre formidable Stentor, nous n'aurions pas eu tous ces Condor, Capucin, Ariane, Général... et tous les descendants de ces chiens qui sont tout aussi dignes de cette origine extraordinaire.

La remonte s'effectuant au chenil, il faut aller chercher de temps en temps du sang neuf. En 1988, nous faisons couvrir une lice, Uranie, avec un chien du Rallye Court Toujours, Rhum. De cette union naî-

tra peu plus de légèreté à nos modèles. Dans les deux cas, il faut attendre la deuxième génération pour avoir des chiens bons sur lièvre.

Je ne pourrai m'empêcher de citer Etendard, tellement il nous ravit sur les chemins et les routes et qui nous a offert une progéniture aussi bonne que belle, en prenant pour exemple Idylle.

Je voudrais également remercier le Docteur Rogeon, qui nous a cédé une petite Billy, Isis, dont la qualité du nez nous est extrêmement utile dans les défauts.



Enfin, pour en terminer avec ces diverses origines, il ne faut pas oublier l'apport du sang du Rallye Neuvilleois, de par son chien, Blaslay.

Sans toutes ces personnes, le Rallye Saint-Cyr n'aurait jamais pu avoir des chiens possédant de très bonnes aptitudes pour le courre du lièvre.

Ainsi, comme le disait très justement Emmanuel Frachon : « Il faut chasser pour le chien et non pour la chasse ».

• La chasse

Les chiens sont servis à pied, mais aussi à cheval par le Maître d'Equipe, lorsque le territoire le permet.

Ce dernier auxiliaire est très précieux, car il permet d'intervenir rapidement sur les fausses chasses, de rallier certains chiens à la tête, mais aussi d'arrêter dans les plus brefs délais les jeunes indisciplinés...

Enfin, nous respectons certaines règles primordiales pour entretenir de bonnes relations avec le voisinage : pas plus de quatre personnes dans les champs et, en débouché, le cheval ne doit être utilisé que dans les chemins.

Toute restriction mérite salaire : la saison dernière, nos riverains ont tenu à nous organiser notre Saint-Hubert en nous offrant le territoire, jusqu'à la salle des fêtes... Comme quoi, ces efforts, peut-être mal compris par certains, ont été récompensés.

Petites anecdotes

• Tel est pris qui croyait prendre

Il y a quelques années, nous louions un territoire près de Dun-sur-Auron. Un jour, nous chassions un capucin depuis trois quarts d'heure. La voie était bonne et le train soutenu. Dans un ultime relancé à vue, celui-ci parvient à échapper aux chiens en se réfugiant dans une buse. Nous retirons la meute, faisons sortir le lièvre, puis remettons calmement les chiens à la voie, et l'hallali par terre est sonné dix minutes plus tard.

Quinze jours après, nous retournons sur ce même territoire. Et là, le scénario est identique : après une heure de chasse, le lièvre se réfugie dans cette même buse. Nous retirons les chiens, faisons sortir le capucin, remettons les chiens à la voie et... deux heures plus tard, nous sonnions la retraite manquée !



Photo : B. Martin.

Relancé à vue



● Et au milieu coule une rivière

Par une belle journée d'automne, nous nous rendons en Haute-Vienne chez notre ami Philippe Valière-Vialex. Après avoir foulé durant une heure et demie, un gros lièvre démarre devant les chiens et, à cause de la chaleur, nous tombons rapidement en défaut. Je retrouve mon père et nous nous étonnons de voir manquer à l'appel sept chiens et deux hommes, Claude et Emmanuel. Je laisse mon père et je retourne en

arrière pour en savoir plus. Tout à coup, j'entends Emmanuel me lancer : « Rappelle Général ! »

J'appelle le chien qui arrive à moi l'instant d'après et je ne comprends rien. Trente secondes après, c'est au tour d'Ivanohé puis Isis, Idole, Jovial et Joconde d'arriver l'un après l'autre à intervalles réguliers. Enfin, Emmanuel arrive, le visage blanc comme sa cravate et me raconte que les chiens étaient restés coincés sur un rocher de deux mètres carré et qu'il restait Igloo, tétanisé par la peur du vide. En se ren-

dant au pied de la falaise, Emmanuel se rend compte quelle part de risque il avait pu prendre en retirant six chiens à une hauteur de trente mètres, sans aucune sécurité et sur un sentier de vingt centimètres de large.

Nous faisons alors la découverte de sports nouveaux : escalade, varappe, descente incontrôlée... mais cependant le manque de pratique, et surtout la peur, nous font reculer.

Nous retrouvons la voie de la sagesse par ma mère qui nous lance : « Je vais chercher les pompiers ! » Nous voilà donc dans une longue attente qui ne nous permet même pas d'apprécier la beauté des berges de la Vienne. Les secours arrivent alors et découvrent une situation inédite. Pour eux, les problèmes sont multiples : l'échelle sera-t-elle assez longue, comment pourra-t-elle être maintenue, le chien est-il méchant ?

Nous commençons à nous résigner et nous pensons que nous allons devoir le laisser.

Mais, après un moment de réflexion, l'un d'entre eux prend son courage à deux mains et dit : « Je tente, si j'y arrive, j'en serai très fier ». L'espoir renaît au sein du Saint-Cyr. L'échelle est hissée, Igloo est arrimé et nous le voyons se rapprocher lentement du sol. Mon père, après quatre heures de chasse en solitaire, arrive au moment où Igloo touche le sol. Le chien reste tétanisé quelques instants puis redevient enfin lui-même.

Le courage et la détermination des pompiers ont encore été démontrés. Le fin mot de l'histoire revient à Emmanuel qui immortalise l'événement grâce à son merveilleux appareil photographique.... sans pellicule.



à Vellèches (Vienne).



Le Moulin de Nouan



*Avec passion le lièvre nous chassons par guérets et buissons nos chiens encourageons. Dans un récri
Dernier bonsoir, à bientôt nous revoir, les amis les boutons, toujours à l'unisson. Complicité*



*Nous parvient l'hallali, ce bonheur qui guérit bien des mollets meurtris. Moulin de Nouan au site
par le patron forgé d'un Saint Cyr assuré de succès mérités.*



enchanteur de l'Arnon riverain, nos trompes un instant troublant ta candeur te dédient ce refrain.

*A Monsieur Bernard DALLOT
Rallye SAINT CYR*

J.M. BERANGER

• Chasse du 28 décembre 1997

Comme tous les ans à la même époque, nous sommes invités sur la plus petite commune de France de par son nombre d'habitants, Trois-Fonds, en Creuse. M. Giraud nous reçoit autour d'un feu de bois très accueillant par cette froide journée

d'hiver. Quant à notre ami, Alain Guy, fervent partisan de la vénerie, il a convié la presse locale afin de mieux faire connaître notre passion. Les quelques fanfares d'usage sonnées, nous découplons les chiens vers midi. Très rapidement, un capucin part sous le nez des chiens, mais ne parvient pas à s'en défaire. Nous

repartons, quelque peu déçus – il s'agissait de la quatrième fois en quatre chasses que nous gobions un lièvre – en espérant faire enfin une belle chasse.

Heureusement, une heure plus tard, un lièvre est vu se dérobant. Il reçoit alors une dizaine de tayauts dans les oreilles de la part des non-initiés.



Photo courtoisie

Curée avec le Rallye Plaisance.



Les chiens ne ramassent bien évidemment pas la voie de l'animal apeuré. Au détour d'une haie, six chiens prennent la tête, sans que les autres les entendent. Nous rallions alors tant bien que mal. Notre oreillard est vu coupant la route de Ventenat. Il se dirige ensuite vers l'église du village. Il longe la route de Boussac à Gouzon sur un kilomètre et demi. La chasse se poursuit et le lièvre est alors relancé à son attaque. Son passage au milieu de moutons nous contraint alors à arrêter un instant les chiens. Heureusement, la voie est rapidement retrouvée et l'allure s'accélère sous l'impulsion d'Idylle. Le capucin refait le même parcours long de cinq kilomètres. Il repasse dans son enceinte d'attaque mais, cette fois-ci, il préfère emprunter les marches du château de M. Giraud puis passe dans les jardins de la ferme avoisinante. L'animal est alors vu hallali courant, prend l'allée du château en long, puis rentre dans une buse située au carrefour de la route Trois-Fonds à Ventenat. Les chiens le manquent de quelques secondes et, d'un commun accord, nous décidons de gracier notre animal de chasse qui n'est autre que le cent cinquantième lièvre que nous forçons, ce qui fut l'un des titres du quotidien « La Montagne » le lendemain.

● En conclusion

Voici bientôt dix-huit ans que l'équipage a été créé. Que de chemins parcourus à travers les bois, les guérets et les plaines. Bravo papa car, grâce aux croisements judicieux que tu as effectués, tu as réussi en quelques générations de chiens à prendre en moyenne une vingtaine de lièvres par saison. Désormais, l'équipage doit continuer sur sa lancée, en respectant le plus possible l'état d'esprit que tu as su nous inculquer. Merci, au nom de tous.

Anthony Dallot

Maître Seguin nous a quittés

Maître d'Equipe du Rallye Capucin près de Saint-Amand-Montrond (Cher), Christian Seguin est décédé brutalement le 23 février 1998.

Ses proches et ses amis veneurs ont tenu à rendre un légitime hommage à cet homme affable, estimé par tous pour son immense gentillesse, sa rare modestie et son amitié sincère.

C'est ainsi qu'une foule d'amis s'était réunie en l'église de Saint-Amand-Montrond puis au petit cimetière de Crézençay (son village natal) où les honneurs et l'adieu des Maîtres furent sonnés par les trompes du Rallye Saint-Cyr et du Rallye Chantambre.

Passionné par la vénerie du lièvre, passionné de la nature et des animaux, il ne se mettait jamais en avant, mais sa discrétion le rendait extraordinairement efficace sur le terrain.

Et il aimait partager... Combien de laisser-courre avons-nous faits sur son immense territoire ? Il favorisait tous les veneurs du coin en invitant plusieurs équipages de lièvre qui étaient heureux de découpler en même temps sur sa propriété. Sa générosité, sa gentillesse resteront pour nous un exemple et, désormais, les bois et les plaines paraîtront bien vides sans lui !

A tous les siens, qui sont si éprouvés, j'adresse mes sentiments de tristesse et d'amitié qui sont les miens, partagés par l'ensemble des membres du Rallye Saint-Cyr.



Photo : A. Dallot

Curée à Tousson (77), avec le Rallye Chantambre et le Rallye Neuvilleois. Au centre, MM. Pelletier et Dallot.